

Artgenève passe avec succès le cap de la décennie



Artgenève 2023.

© Photo Baptiste Janin.

Tranquille mais solide : la foire d'art moderne et contemporain retrouve son rythme de croisière avec une belle sélection de galeries et de solo shows à l'intention de collectionneurs suisses réputés pour leur sérieux.

Loin de la frénétique folie acheteuse d'un Art Basel où les collectionneurs venus des quatre coins du monde dévalisent les stands le jour du vernissage, Artgenève a montré l'engagement réfléchi d'un public suisse pour l'art moderne et contemporain. Le salon à taille humaine (moins de 90 galeries) s'est tenu du 26 au 29 janvier à Palexpo, en reprenant ses dates d'hiver, après une 10^e édition en décalé au printemps 2022. Nombre d'importantes galeries (Gagosian, Thaddaeus Ropac, Almine Rech, Kamel Mennour, Perrotin, Templon, Nathalie Obadia...) y retrouvaient une clientèle locale. « *Une clientèle sérieuse, efficace et posée* », souligne le Français Franck Prazan, spécialiste de la seconde École de Paris, content de céder des toiles de Camille Bryen, Serge Poliakoff, Maurice Estève, Hans Hartung ou encore Jean Dubuffet. Enrichie de plusieurs présentations institutionnelles (le MAMCO de Genève, le Museum Frieder Burda de Baden-Baden, la fondation Jean Dubuffet de Paris, les Serpentine Galleries de Londres...) qui sont la marque de fabrique d'Artgenève, la programmation de la foire offrait la possibilité aux galeries de présenter le travail d'un artiste en focus. Ainsi 21 enseignes présentaient un solo show cette année. Depuis onze ans, le géant de l'horlogerie et sponsor du salon F.P. Journe décerne, via un jury de professionnels, le prix Solo Artgenève qui a récompensé Isabella Ducrot, représentée par la galerie Mezzanin (Genève). De fraîches natures mortes empreintes de nature de l'artiste italienne ont toutes été vendues le premier jour (de 7000 à 13 000 euros), avant même l'annonce du prix, preuve que les Suisses se laissent parfois aller à quelques coups de coeur.

Des expositions de qualité



Chez Templon (Paris, Bruxelles, New York), les grandes peintures du solo show du Belge Jan Van Imschoot, inspiré des maîtres anciens, se sont bien vendues, autour de 50 000 euros pièce. Nombre de tirages de William Wegman en solo show à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois (Paris) sont partis à 14 000 euros, mais l'intérêt s'est aussi porté sur les paysages montagneux américains d'Alain Bublex (entre 18 000 et 30 000 euros selon le format) et des pastels à l'huile de Pierre Seinturier (entre 7500 et 10 000 euros) très bien présentés sur un mur recouvert d'un papier peint, reprenant des motifs d'une peinture de l'artiste. Autre preuve que la scénographie peut être déterminante, le stand aux murs rouges de la galerie parisienne Le Minotaure consacré aux « Cercles de la Baronne », était l'un des plus réussis. Le galeriste avait reconstitué avec brio le salon de la baronne d'Ettingen avec des oeuvres d'elle-même (sous le pseudonyme de François Angibault), de son cousin Serge Férat, son amant Léopold Survage, mais aussi de Sonia et Robert Delaunay, Fernand Léger, Serge Charchoune, Francis Picabia, Louis Marcoussis, Marie Vassilieff, Henry Valensi, qui ont largement trouvé preneurs.

Le discours écologique séduit les collectionneurs

Chez Nosbaum Reding (Luxembourg, Bruxelles), les tableaux forestiers ou enneigés du solo show du Britannique JKB Fletcher (de 5000 à 19 000 euros) ont connu un certain succès. Mais la star du stand était l'oeuvre en terre *Wave* de l'artiste Fatiha Zemmouri (18 500 euros) qui a reçu plusieurs demandes. « *Son aspect tellurique, proche des préoccupations environnementales, a beaucoup plu* », a commenté la galerie. Chez Fabienne Levy (Lausanne), le solo show de peintures du Chinois Tang Shuo (entre 3500 et 12 500 euros), réalisées dans une facture classique rappelant l'oeuvre de Frida Kahlo, a séduit les collectionneurs d'art moderne et contemporain. Mais le public a été conquis par le travail de la Dominicaine Lucia Hierro autour de la pop culture et de la société de consommation (de 15 000 à 30 000 euros), en particulier par une installation de sac McDo, « *devenu un totem de notre culture* », souligne la galeriste qui aurait pu la vendre quatre fois. L'art africain contemporain se donnait à voir sur plusieurs stands, notamment chez le Milanais Primo Marella qui présentait cinq artistes du continent dans des registres différents, pour des prix attractifs de 5000 à 20 000 euros. Outre les stars internationales, le Malgache Joël Andrianomearisoa et le Malien Abdoulaye Konaté, il proposait des tableaux abstraits de l'Éthiopien Tegene Kunbi, lauréat du prix de la dernière Biennale de Dakar ; des toiles surréalistes du Congolais Amini Bodo, et des installations murales en perles de plastique de de la Nigériane Ifeoma U. Anyaeji prônant un discours environnemental, toutes emportées lors du vernissage. Une tendance écologique donc...

